

# LE PROGRÈS ÉGYPTIEN

REVUE HEBDOMADAIRE D'EGYPTE,

POLITIQUE, FINANCIÈRE, COMMERCIALE, LITTÉRAIRE ET D'ANNONCES.

Le Journal paraît tous les Samedis.

ON S'ABONNE : à ALEXANDRIE, aux Bureaux du Journal.—DANS TOUTE L'EGYPTE, chez les principaux Libraires.—à PARIS, à la *Librairie Nouvelle*, Boulevard des Italiens.

On peut adresser les demandes d'Abonnement, par Lettre affranchie, au Directeur du Journal, 37, Rue Chérif-Pacha, à Alexandrie.

PRIX DE L'ABONNEMENT.		INSERTIONS.		POUR TOUT CE QUI CONCERNE
ALEXANDRIE et L'EGYPTE	{ Six Mois, 20 Francs. Un An, 35 "	Annonces .....	50 Centimes la Ligne	la Rédaction et les Annonces,
ETRANGER .....	{ Six Mois, 25 " Un An, 45 "	Réclames.....	1 Franc la Ligne	s'adresser au Bureau du Journal
		Prix du Numéro.....	1 Franc.	

## AGENCE ET CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À ALEXANDRIE.

Le 1<sup>er</sup> Drogman du Consulat Général de France à Alexandrie a l'honneur d'inviter, au nom de M. le Consul chargé du Consulat Général, la Colonie française à se réunir dimanche prochain 17 du courant à 10 heures du matin, en assemblée générale de la nation, à ce Consulat général, pour une communication qui l'intéresse.

Alexandrie, le 14 octobre 1869.  
G. SAUYAIRE.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

AGENCE REUTER

Constantinople, le 13 octobre 1869.  
L'Impératrice des Français, est arrivée ici aujourd'hui. Sa Majesté a été reçue de la manière la plus splendide tant de la part de la Porte que de la Colonie française.

Londres, 14 octobre 1869.  
Les chambres de commerce de l'Angleterre, de la France, de l'Autriche, de la Prusse et de l'Italie seront représentées à l'ouverture du Canal de Suez.

LE CAIRE EN 1869.

Le Caire m'a toujours inspiré une sorte de vénération. Le Caire est une ville sainte. C'est la ville aux nombreuses mosquées, elle a été longtemps la résidence des Califes.

Quand je visitai le Caire pour la première fois, il y a peu d'années de cela, c'était encore la vieille ville arabe, on n'y avait pas encore exproprié, fait des boulevards, créé des jardins anglais, bâti des Théâtres d'Opéra et des Cirques, appelé les acteurs les plus en renom et les plus jolies danseuses des théâtres de l'Europe.

La colonie Européenne qui habitait le Caire peu nombreuse il est vrai, y faisait honnêtement ses affaires et vivait en bonne intelligence avec les arabes. Les transactions étaient faciles, on soldait régulièrement ses achats, on ignorait les protêts et les faillites. Les mœurs étaient simples et honnêtes.

Je n'avais pas revu le Caire depuis quelque temps, je l'ai revu, j'ai voulu savoir ce qui s'y passait, comment on se préparait à recevoir les Souverains d'Europe et les étrangers de distinction. Et bien, j'ai juré que je n'y conduirais pas mon fils avant l'année prochaine. Ami lecteur, faites comme moi si vous avez des fils.

Voyageurs et invités, vous allez arriver, en Egypte. Vous vous étiez peut-être proposés de visiter Alexandrie, de voir la colonne de Pompée, ce monolithe qui n'a pas son pareil dans le monde, de chercher la place où a été décollée St<sup>e</sup> Catherine, d'interroger les ruines du palais de Cléopâtre et de la Bibliothèque d'Alexandrie, et les traces des civilisations qui se sont superposées les unes aux autres, Egyptienne, Perse, Grecque, Romaine, Arabe et Turque. Mais on a disposé de vous, le chemin de fer vous emportera vers le Caire à votre débarquement.

C'est vers le Caire qu'il faut courir, c'est là qu'on vous appelle, c'est là qu'on vous a préparé des fêtes. Tout ce que la civilisation moderne a produit de plus raffiné, on l'y a transplanté à prix d'or.

On veut vous faire voir Paris et Londres sur l'Esbekieh.

Etiez-vous venus pour cela ?

Vous traverserez le Delta à vol d'oiseau, le lac Mariout que la haine des Anglais a rempli des eaux de la mer, pour couper la retraite à l'armée de Bonaparte ; et c'est à peine si vous aurez le temps de voir à travers la fenêtre de votre wagon, Tanta, la ville arabe par excellence, Tanta où l'on a vendu tant de malheureux esclaves, et où l'on se rend encore en pèlerinage, comme en Europe on va à St Jacques de Compostelle. Vous entre-

verrez le palais de Bénah, où périt si tragiquement Abbas-Pacha, vous apercevrez au loin sur la droite les Pyramides de Ghiseh, et vous serez arrivés au Caire.

Pour vous rendre à votre hôtel, vous descendrez sur l'Esbekieh et s'il vous plait de regarder vers les fenêtres, où à travers les moucharabiehs pour y découvrir le frais visage d'une Levantine ou les yeux fendus en amande d'une belle Circassienne, vous serez singulièrement désillusionnés en voyant apparaître la figure chiffonnée et agaçante des Tifines et des Turfettes du quartier Bada. — Etiez-vous venus pour cela ?

A peine sortis, vous voudrez aller voir sur l'Esbekieh, la place où a été assassiné le brave Kléber ; au lieu d'un mausolée, vous y trouverez un orchestre de danse.....

Sur l'Esbekieh, Ibrahim Pacha avait créé un jardin dans lequel il avait accumulé les plantes et les arbres de l'Orient ; aujourd'hui vous y trouverez un jardin anglais, un diminutif de St. James park, quelque chose comme un petit parc de Monceaux, avec des reine-marguerites et des volubilis, un échantillon de la serpentine avec des cascades et des petits pontons ; on aime beaucoup les petits pontons dans les régions officielles.

Etiez-vous venus voir cela ?

Vers le soir, vous irez à l'avenue de Choubrab, c'est la seule promenade du Caire, c'est le Prado de la capitale, ce sont ses Charaps Ellysées ; et en croisant toutes ces voitures, en voyant défiler tous ces équipages, vous n'y découvrirez guère ce que vous y cherchez, et pour une blanche souris du paradis de Midonnet, vous y rencontrerez une centaine de ces demoiselles aux toilettes tapageuses que le peuple de Paris a si souvent sifflées au retour des courses de Vincennes

Après votre dîner, on vous conduira au théâtre ou au cirque, on vous fera voir des clowns, des équilibristes et des femmes qui font la voltige comme chez Francini ; on vous fera entendre du Rossini ou du Meyerbeer, vous verrez danser *la Fille mat-gardée* ;

cascader la Belle Hélène et en vous en allant vous fredonnerez : *Bonsoir Monsieur Pantalon*.

Et pourtant vous n'étiez pas venu pour cela.

Vous fuirez l'Esbekieh et tout ce qui l'entoure et vous ferez bien, et si vous voulez suivre mon conseil, couchez vous de bonne heure et levez-vous matin.

Au jour, prenez un baudet, montez à la citadelle et vous assisterez au plus magnifique lever du soleil que vous ayez pu rêver ; et puis en descendant, laissez aller votre âme à l'aventure, à travers les rues étroites et tortueuses, c'est là que vous verrez le Caire, la vraie ville d'Orient.

Répétez votre promenade plusieurs jours de suite et vous aurez une idée des mœurs et du commerce du Caire. Vous trouverez, à chaque instant, des mosquées, des écoles et des fontaines qui vous étonneront par leur architecture, vous verrez la population la plus bigarrée du monde ; Enfin vous verrez ce que vous étiez venu voir.

Je ne vous indiquerai ni les monuments que vous devez visiter, ni les bazars où vous devez acheter vos souvenirs de voyage, je n'ai pas l'intention non plus de vous faire un cours d'histoire ou de géographie.

Je ne suis pas un guide—Johanne.

Mais allez voir le musée de Boulak, c'est là que vous étudierez l'antique Egypte et là chez d'y rencontrer Mariette-Bey; la visite du musée vous procurera de bonnes et de saines jouissances.

Toute l'Egypte des Pharaons est là

On vous conduira aux Pyramides à l'arbre de la Vierge, aux ruines de Memphis; mais ne négligez pas d'aller voir le barrage.

C'est là que vous apprendrez comment l'Egypte peut vivre. —C'est là que le Fleuve sacré a été obligé de s'incliner devant la volonté de l'homme; c'est là que sa sauvage impétuosité a été domptée.

Admirez et rendez hommage au génie de Bonaparte qui a conçu, à l'énergie de Méhémet Ali qui a ordonné, et à la science de Mougel bey qui a exécuté l'un des plus beaux travaux du siècle.

Mais rentrés à votre hôtel, n'écoutez, oh ! n'écoutez pas les récits de la ville

Vous ne vous rappelez peut-être pas bien votre *Juvénal*. . . . . eh bien ! relisez-le, et si vous ne l'avez pas apporté dans votre malle, je vous prêterai mon exemplaire, et vous flâtrerez avec lui ces orges où Laïs et Phryné dénouent au milieu du repas, la ceinture qui retient leur chlamyde, où Salvia conduit sa fille jusqu'à la porte du festin, et se retire en comptant l'or qui a payé son déshonneur d'où Pallas est reconduite ivre par les esclaves de l'amphytrion . . . . .

Hier je suis revenu du Caire et je comprends maintenant la punition que Dieu a infligé à Sodome et à Gomorre : Et je ne serais pas étonné quand on viendrait me rapporter que le *Mane Thecel Phars* est de nouveau apparu en lettres de feu sur la muraille de quelque palais.

Alexandrie, le 13 Octobre 1869

La politique cède le pas aux fêtes. c'est à peine si on a causé cette semaine de la probabilité d'un voyage du Sultan ou du grand Vizir qui accompagneraient l'Impératrice mais, on n'en sait rien.

On prépare les palais pour les Augustes visiteurs et on est allé à bord recevoir les savants les lettrés, les journalistes.

Ils sont arrivés à 8 heures par le *Moris*. Nous citons au hasard ceux que nous avons reconnus parmi les invités.

Théophile Gautier qui sans être jamais venu en Egypte avait déjà surpris une conversation entre les obélisques Pauvre. Théophile il s'est cassé le bras à peine monté à bord; le docteur Broca son camarade de voyage lui a remis et le bon Théo est arrivé aussi gai qu'un homme qui peut presser des deux mains les mains de ses amis.

Charles Blanc de l'Institut, qui a déjà écrit l'histoire de l'architecture Egyptienne et qui lira à livre ouvert les stèles et les inscriptions des plus vieux monuments du pays et recomposera leur histoire; M. M. Ballard de l'Institut, de Quatrefages et le professeur Lepsius, des savants.

Nous avons aussi reconnu des membres de l'École des beaux arts, Gérôme, un fils adoptif de l'Egypte, Guillaume etc.

M. de Chennevières conservateur du musée de Luxembourg.

Des journalistes, Lambert S<sup>e</sup> Croix du *Moniteur*; Tarbé, du *Gaulois*; Marc de l'*Illustration*, une plume et un crayon; Desplaces, de l'*Isthme de Suez*; Durjou, du *Monde Illustré*; Yung, des *Débats*; Peynet, du *Temps*; Boullanger, du *Journal de Paris*, etc

Il y avait même des avocats: Ce brave Kimpfen, dont nous n'avons pu oublier les spirituelles causeries judiciaires Cléry et Appleton.

Il y avait aussi des médecins, le docteur Wurtz, le doyen de la faculté de Paris, M<sup>r</sup> Broca et le docteur Isambert.

Et puis encore une foule d'autres savants, artistes, littérateurs, que nous n'avons pu reconnaître et qui tous seront les biens venus; Car ce sont les voyageurs que nous attendions, ce sont ceux dont l'Egypte s'honorera d'avoir reçu la visite.

Nous allions oublier Louise Collet, le fils du savant M<sup>r</sup> Bertrand de l'Institut et le fils de Mr Lenormant.

Qu'on nous excuse, nous avons eu trop peu de temps pour reconnaître tout le monde; nous pouvions bien oublier les jeunes gens, mais c'eût été manquer à tous les devoirs de la galanterie de passer sous silence Louise Collet dont nous attendons prochainement les jolis vers

Nous reproduisons la lettre et l'article suivants que nous adresse M<sup>r</sup> Dauphin, nous réservant d'apprécier ultérieurement, s'il y a lieu, les attaques et les basses calomnies du *Peuple* de Marseille, ce que, jusqu'à ce jour, nous avons dédaigné de faire, connaissant les individus qui envoient, à la feuille marseillaise, les produits de leur imagination malsaine et de leur rage impuissante.

Vous connaissez sans doute, Monsieur le Directeur, la correspondance d'Egypte publiée par le journal *Le Peuple* de Marseille, correspondance qui attaque avec insistance les hommes et les choses. J'ai dû répondre à un de ces articles au sujet de la *Société de*

*Secours et des Ecoles Gratuites* méconnues. Le journal le *Peuple* n'a cru devoir insérer qu'une partie de ma réponse : je le remercie de son intention, mais cela ne suffit pas à la discussion ; il faut après avoir publié l'attaque, reproduire tous les arguments de la défense à défaut de quoi il n'y a pas d'égalité.

Je viens vous prier, Monsieur le Directeur, dans l'intérêt de la vérité, de vouloir bien reproduire en entier ma réponse au Correspondant du *Peuple*.

Dans la probabilité de la continuation de la correspondance du *Peuple*, je ne pense pas que la colonie soit dans l'intention passive de se laisser malmenée, et ne pourriez vous pas ouvrir à la défense une colonne dans votre estimable journal.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

DAUPHIN

Alexandrie, le 19 septembre 1869.

Monsieur le Rédacteur du journal le *Peuple* à Marseille.

Je compte sur votre impartialité bien connue pour donner place, dans votre journal, à ma réponse à votre correspondance d'Egypte, (*Peuple* du 10 septembre).

Votre correspondant ne me paraît pas chercher la discussion, il ne cherche pas non plus à être éclairé; son intention est manifeste; Il jette un peu de cette sainte lave, dont il reste toujours quelque chose, sur la Société DE SECOURS ALIMENTAIRE ET LES ECOLES GRATUITES, et si je réponds c'est pour vous et vos lecteurs.

Je reconnais avec vous le droit de critique et de discussion. Dans l'intérêt même des institutions, il est bon que la controverse vienne redresser les erreurs et rectifier ce qu'il peut y avoir de défectueux; là dessus je suis entièrement de l'avis de la critique et tout citoyen qui veut bien se donner la peine de discuter une œuvre sociale, accomplit un devoir, mais pourtant, à la condition d'être de bonne foi, de ne pas dénaturer les choses, et en signalant les erreurs, de reconnaître, sans parti pris, ce qu'il peut y avoir de bon et les résultats acquis; sans ces conditions, la critique tombe dans la diffamation.

Votre correspondant attaque beaucoup les personnes, il paraît même avoir un goût particulier pour cela. Je laisse de côté les insinuations personnelles qui ne sauraient ni nous émouvoir, ni nous atteindre, mais je dois défendre les institutions à la création desquelles j'ai pris part.

Je commence par la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS, elle est facile à défendre; Voici son plaidoyer.

J'ai sous les yeux l'exercice de 1868 que je vous adresse, M. le Rédacteur, et j'y relève les chiffres suivants qui suffisent à ma cause :

Payé à l'hôpital pour 9 sociétaires et 427 personnes non sociétaires malades	9,484 Fr.
Pour 12 enterrements	525 »
Pour diverses pensions à des veuves, orphelins etc.	2,613 »
Secours en espèces et de route, en repas, couchers, viande et pain	8,067 70
Frais généraux	5,510 40

Total Francs 26,230 40

Nombre de personnes secourues pendant l'année 1868.

Sociétaires	11
Non Sociétaires	706
Repatriements effectués pendant l'année	

pour Marseille et autres lieux 215 et 4 enfant.

L'exercice 1867, dont je n'ai pas le détail sous les yeux, se soldait par frs. 22978. 60 en secours divers

La présente année marche en progressant comme la précédente.

Vous voyez que la Société de Secours se porte bien, et, raisonnablement, peut-on admettre que quelqu'un ose médire et se permette de désirer la mort d'une œuvre qui rend de tels services ; c'est insensé.

L'ASSOCIATION ALIMENTAIRE était une création de la Société de Secours ; elle avait pour but principal de nourrir, aux frais de la dite Société, nos nationaux sans travail, nos malades en convalescence et tous les malheureux qu'elle rapatrie en attendant leur départ pour la France ; elle avait aussi le projet, comme complément, de livrer à bas prix une nourriture saine aux ouvriers qui gagnent peu, aux familles des travailleurs qui n'ont ni le temps, ni la possibilité de préparer eux-mêmes leur aliments et enfin de distribuer une certaine quantité de soupe et de portions aux indigents.

Malheureusement l'essai n'a pas réussi, l'œuvre est à refaire et j'espère qu'on la relèvera ; on ne peut que regretter l'insuccès de cet établissement.

J'arrive à la question principale pour moi, l'œuvre des ÉCOLES GRATUITES dont j'ai l'honneur de présider le comité de Direction.

J'accepte toute la part de responsabilité de ce qui a été fait depuis la fondation de cette œuvre, je le revendique de la manière la plus absolue et suis prêt à la discuter avec tout adversaire à visage découvert.

J'ai la conviction profonde que l'œuvre est bonne, utile nécessaire, et voilà pourquoi nous buttons avec persévérance contre les obstacles qu'on nous suscite : il suffit de voir la marche ascendante des écoles pour se convaincre de leur utilité et de leur viabilité.

Le 1<sup>er</sup> Avril 1868, les écoles avaient 30 élèves pour les cours d'adultes du soir. — En juillet à même époque, elles en comptaient 150 et le 25 Novembre toujours même année, 240.

Le 4<sup>er</sup> septembre 1868, nous ouvrons les écoles élémentaires du jour, pour les jeunes garçons avec 433 élèves ; à la fin de l'année scolaire 68/69, après avoir admis aux études autant d'élèves que le local pouvait en contenir, nous avons un millier de demandes d'entrée.

Les Écoles ont encaissé pendant l'exercice 68/69 en souscriptions et donations 13,200 frs 40 cts., elles ont dépensé 17,481 fr. 75 c. Vous voyez que la situation est difficile, mais cela ne vous décourage pas ; où serait le mérite ? Le jour viendra où tout s'équilibrera. Vous savez, Monsieur le rédacteur, que s'il est facile de trouver des millions pour des créations luxueuses, il a toujours été difficile de recueillir des budgets pour l'enseignement, et nous sommes, pour notre compte, émerveillés d'avoir pu réunir autant de souscripteurs. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance.

Il y a dans le paragraphe de votre correspondance concernant les Écoles autant des calomnies que de mots et tout cela est intentionnel.

L'œuvre est gratuite et nous défions qu'on puisse prouver le contraire ; en outre de l'enseignement elle donne encore les livres, cahiers etc, etc, aux enfants qui n'ont pas les moyens de s'en procurer, et veuillez faire une simple réflexion : si les élèves payaient, aussi

minime que fut la rétribution, avec un nombre semblable, l'œuvre aurait de jolis bénéfices. Cela ne peut, ne supporte par la discussion ; Au reste nos cinq cent élèves sont là pour l'affirmer.

On insinue que l'œuvre exploite, à l'aide du Consulat la bourse des personnes charitables. Hélas ! le Consulat n'a jamais soutenu les écoles, au contraire ; et lorsque nous avons demandé nous mêmes pour les écoles, au Consulat de France une part des dons destinés aux bonnes œuvres, on nous a répondu : « Vous êtes les écoles libres, nous n'avons rien pour vous. » M<sup>r</sup> Poujade, puisqu'on parle de M<sup>r</sup> Poujade avait été circonvenu sur cette question à son arrivée comme pourraient l'être les lecteurs de votre correspondance d'Égypte aussi M<sup>r</sup> Poujade ne portait qu'une attention hostile à l'œuvre. Il s'en est rapproché un jour pour chercher à les transformer suivant ses croyances ; nous avons résisté à M<sup>r</sup> Poujade pour maintenir les Écoles dans les principes de leurs statuts, espérant qu'il viendrait bien un jour un Consulat assez d'intelligence et de cœur pour avoir allier la justice à la politique.

Il faudrait aussi avant de parler des choses, les étudier un peu. Ces écoles ne font pas appel à la charité, elles font appel aux hommes de cœur qui veulent aider l'humanité à se débarrasser de l'odieuse ignorance et former ensemble une solidarité de délivrance au moyen d'une cotisation de 1 franc par mois. Vous reconnaîtrez, M. le rédacteur, le système pratiqué en Europe par l'initiative privée pour les suppléer à l'incurie des Gouvernements en matière d'enseignement.

Je termine ma lettre, déjà longue, par une simple réflexion qui me fixe sur la portée morale de l'œuvre de votre correspondant.

Nous sommes dans un pays où le mal règne sous toutes les formes ; l'usure dévore le travail et la propriété, la prostitution des deux sexes est organisée sur une vaste échelle, il y a des maisons de jeu, de débauche à chaque pas ; des procès scandaleux, on l'on se fait payer ce qui n'est pas dû, d'autres où l'on ne peut obtenir ce qui est légitimement réclamé ; la ruse, l'ignorance, les préjugés, la mauvaise foi constituent une anarchie morale au milieu de laquelle le mal fait son profit. Lorsqu'on a le bonheur d'habiter un pays qui prête tant à la satire, pourquoi, si l'on veut moraliser et redresser des torts, s'attaquer à des œuvres de bienfaisance, quand le champ est si vaste ailleurs ! !

Il est possible que la SOCIÉTÉ DE SECOURS, L'ALIMENTAIRE et les ÉCOLES GRATUITES, n'aient pas fait tout le bien qu'elles auraient pu faire, mais nous osons avancer qu'entre elles et les maux relatés ci-dessus, il y a un abîme. Nous sommes donc étonnés que votre correspondant n'exerce pas sa verve de moraliste de ce côté et qu'il choisisse si mal le but de sa mauvaise humeur. Nous lisons aux lecteurs intelligents le soin de déduire les conséquences.

Je vous réitère la prière, M<sup>r</sup> le rédacteur, de vouloir bien donner place dans vos colonnes à ma lettre et de la signer de mon nom. Veuillez agréer, &c.  
C. DAUPHIN

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Quoiqu'on puisse en dire ou en croire en Égypte, le crédit turco égyptien a porté atteinte au crédit du Vice-roi. L'on n'ignore pas que le Khédive a placé depuis ces derniers temps une somme à l'étranger en Europe, somme que l'on n'estime pas à moins de cinquante millions de francs ; cela a prouvé que le Khédive n'était pas à l'abri de toute crainte et que le cas échéant, il voulait se réserver une poire pour la soif. Il n'y a pas à se faire illusion et d'après les nouvelles les plus récentes, la Porte tient toujours à ses prétentions. On nous assure qu'elle laissera dormir la question pendant le

séjour de l'Impératrice en Égypte, mais qu'après son départ elle pourrait bien prendre des mesures très énergiques. A ssi ne sommes-nous nullement étonnés de la hausse qui s'est produite sur les escorn pendant cette semaine, hausse d'au moins un pour cent sur les cours de la semaine dernière. De jour en jour la confiance se perd et les disposeurs se tiennent plus que jamais sur la réserve, car ils sont convaincus que la hausse n'est qu'à son début et qu'elle est loin d'avoir dit son dernier mot. On a parlé vaguement de plusieurs affaires qui se traitaient avec le Ministère des Finances. Mais les banquiers se sont montrés fort difficiles à l'égard des conditions et rien n'a pu se conclure jusqu'à cette heure. En attendant, il faut de l'argent au ministre et il lui en faut pas mal, surtout si on s'en tient à la circulaire du 9 octobre, interdisant dans toutes les provinces la perception de taxes jusqu'à fin octobre 1869, afin de permettre aux fellahs de surveiller et d'entretenir constamment leurs digues, en présence d'une crue plus qu'abondante du Nil. Avec les charges énormes du moment, nous croyons qu'il sera difficile au ministre de s'en tirer sans une forte élévation d'escompte et nous croyons qu'il a fait fausse route, en confiant des affaires à plusieurs intermédiaires, alors qu'il venait justement de choisir un courtier spécialement attaché à son ministère. Nous avions dit que ce choix fes-tit honneur au ministre ; mais nous apprenons à l'instant même, et cela avec beaucoup de regret, qu'il a dû justement donner sa démission de courtier du Ministère des Finances à la suite de la fausse situation qui lui était créée.

L'attention générale s'est portée cette semaine sur la crue énorme du Nil et les bruits les plus fâcheux commençaient circuler, quand enfin nous avons été rassurés par une source certaine. A cette occasion nous devons rendre justice aux mesures prises par le Gouvernement et sans lesquelles le mal eut été bien grand. Dieu sait si l'Égypte avait besoin d'un pareil désastre en ce moment.

Peu d'affaires en Emprunt Égyptien ; il perd chaque jour de son importance et tous les gens sérieux qui s'occupaient de cette valeur portent aujourd'hui leur attention sur la nouvelle campagne des cotons qui s'annonce fort belle en qualité et quantité. On évalue à 24000 feddans les terres inondées par la dernière crue, le mal n'est donc pas très considérable et ne porte aucune atteinte à la récolte des cotons.

Les changes ont baissé au delà de toute prévision ; c'est dans la reprise des affaires et surtout dans les achats de coton qu'il faut en rechercher la cause. On croit pourtant que cette baisse ne sera pas de longue durée et que vers la fin du mois nous verrons encore les changes à de hauts prix.

REUTER'S TELEGRAMS COMPANY LIMITED.

AVIS

Pour satisfaire au désir exprimé par quelques négociants de la ville, cette compagnie se propose de faire une forte réduction de l'abonnement à ses Dépêches politiques et commerciales, à condition de pouvoir obtenir un nombre suffisant d'abonnés pour dédommager la compagnie de cette réduction. Aussitôt obtenu le nombre d'abonnés, l'abonnement sera réduit à trente livres sterling par an au lieu de quarante comme par le passé.

Bulletin Commercial,

COTE DES CHANGES.

Londres à vue . . . . .	96 1/2 à 98 5/8
« 3 mois { banque . . . }	95 5/8 à 95 3/4
{ commerce }	96 1/2 à 95 5/8
France à vue . . . . .	519 1/2 à 522
« 3 mois { banque . . . }	524 — à 524 1/2
{ commerce }	526 — à 526 1/2

OBLIGATIONS.

Mallieb. Ministère des Finances.

Echéance	1 à 3	mois	13	—	à	14	—
"	3 à 5	"	13 1/4	à	13 1/2		
"	5 à 9	"	13 1/4	à	13 1/2		
"	9 à 12	"	13 1/4	à	13 1/2		
"	12 à 15	"	13 1/4	à	13 1/2		
"	15 à 18	"	13 1/4	à	13 1/2		
"	18 à 21	"	13 1/4	à	13 1/2		
"	21 à 24	"	13 1/4	à	13 1/2		
"	24 à 27	"	—	à	—		
"	27 à 30	"	—	à	—		
"	30 à 33	"	—	à	—		

Bons des Villages.

Echéance du 8 Janvier 1876	—	à	—
"	1871	—	—
"	1872	—	—
"	1873	—	—
"	1874	—	—
"	1875	—	—
"	1876	—	—

FONDS PUBLICS

Emprunts.	PAYEMENT DES COUPONS.		
1862 . . . . . 7 0/0	1er mars - 1er 7bre	—	—
1864 . . . . . 7 0/0	1er avril - 1er 8bre	—	—
1868 . . . . . 7 0/0	15 janvier - 15 juillet	75	75 1/4
(fin courant) 7 0/0	" "	—	—
(fin prochain) 7 0/0	" "	—	—
Chemins de fer 7 0/0	1er janvier - 1er juillet	—	—
Moustapha-Pacha garanti 9 0/0	22 mai - 22 9bre	—	—
Daira V.B. . . . . 7 0/0	8 janvier - 8 juillet	81	81 1/4
Khalim-Fakha . . . . . 8 0/0	1er avril - 1er 8bre	94	97
Obl. Mégypte 10 0/0	8 janvier - 8 juillet	97	98
Actions Assis. (S.L. 1/200) . . . . . 3 3/4		—	—

COURS DES MONNAIES.

	AGIO
Guinée anglaise . . . . .	97 20/40 — —
" égyptienne . . . . .	100 — —
" russe . . . . .	79 18/40 — 8/40
" stamboulina . . . . .	87 30/40 — 20/40
Pièce de 20 francs . . . . .	77 06/40 — 2/40
Sequin Imp. Autr. . . . .	45 37/40 — —
Medjidié d'argent . . . . .	16, 35/40 — 25/40
Collonates . . . . .	20 28/40 — 13/40 perte
Tallari de la Reine . . . . .	20 — — 5/40
Pièce de 5 Francs . . . . .	19 10/40 — 1/40 perte
Tallari russe . . . . .	14 27/40 — 23/40

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS

GRANDE LOTERIE

Par Dons Volontaires au profit des Indigents  
**SOUS LE HAUT PATRONSAGE**  
 De Monsieur TRICOU, Gérant de l'Agence et  
 Consulat Général de France en Egypte Prési-  
 dent de la Société  
 Avec la Bienveillant Concours des Dames  
 Françaises.  
**ON TROUVE DES BILLETS**  
 à ALEXANDRIE chez MM. les Membres du  
 Comité

MM. ANTOINE GALLO, Vice-Président,  
 MAUQUOY, Vice-Président,  
 DONIGNIE, Secrétaire de la Société,  
 ED. AMIC, Trésorier de la Société,  
 R. P. Gardien de Terre Sainte,  
 Le F. Supérieur des Lazaristes,  
 GAILLARDOT, Médecin Sanitaire de France,  
 DE RÉGNY, Secrétaire Adjoint,  
 BONJEAN, — BRAUN — DE REGUSSE — GUERRY  
 JACQUIN, — G. MATHIEU, — A. MEILLON, — MON-  
 CHICOURT, — NICOLLAUD, — PASTRÉ, — SINANO,  
 Le Docteur ARDOUIN, Médecin de la Société,  
 BOLLARD, Administrateur Délégué du Com-  
 mité.

A la Chancellerie du Consulat Général  
 de France au Bureau de la Société  
 Au Caire : aux BUREAUX du JOURNAL L'ÉGYPTIEN.  
 à Ismaïlia: chez M. GUYLER, Agent Consu-  
 laire de France, Représentant de la Société.  
 à Port-Saïd: chez M. FAURE, Secrétaire du  
 Vice-Consulat de France.  
 à Damiette: chez M. BASILE FAKRE, Agent  
 Consulaire de France.  
 à Zagazig: chez M. d'AUBONNE, Agent Con-  
 sulaire de France.  
 à Atfé: chez M. BARRIÈRE, Agent Consulai-  
 re de France  
 à Tantali: chez M. ATHANASI CONSTANTIN  
 Agent Consulaire de France.  
 à Mansourah: chez M. CALOUCHE, Agen,  
 Consulaire de France.  
 à Siout: chez M. MAKAR-DAMIAN, Agent Con-  
 sulaire de France.  
 à Khench: chez M. BICHARA EBED, Agent  
 Consulaire de France.

PRIX DU BILLET : F. 2 50.

Les Lots seront adressés à Monsieur le Con-  
 sul Président, au Consulat Général de France.  
 De nouveaux Avis indiqueront le jour où  
 les Lots seront exposés publiquement.

Le tirage aura lieu en janvier prochain

ANNONCES.

AU LOUVRE,  
 66, RUE CHÉRIF-PACHA, 66,  
 PRIX FIXE.

Ouverte depuis peu, cette maison, installée  
 dans le genre des maisons de Paris, offre  
 des avantages réels de bon marché sur toutes  
 ses marchandises. On y trouve un choix  
 considérable de lingerie, tel que :

Chemises, Camisoles, Pantalons, Corssets,  
 Jupons, Crinolines, Bas de fil, soie et  
 coton, Cols, Manchettes, Parures, Garib-  
 baldis, Fleurs, Broderies, Dentelles, Mous-  
 selines, Moustiquaires, Dessus de lit en dan-  
 telle, Rideaux, Gilets de flanelle unis et  
 brodés; Toiles pour draps de lit, Serviettes et  
 Service de table, et enfin tout ce qui con-  
 cerne les articles pour Trousseaux et Layet-  
 tes.

GANTS DE CHEVEAU pour dames et pour  
 hommes.

CONFECTION DE CHEMISES D'HOMMES SUR  
 MESURE. Chemises d'hommes toutes faites  
 en tous genres, en toile et madapolam, Bro-  
 dées et unies, de luxe & ordinaires, Fan-  
 cols, Cravates. Boutons de manchettes, Pa-  
 rures, Cateçons, Gilets de flanelle, mouchoirs  
 de poche brodés et unis.

BRODERIE D'INITIALES SUR COMMANDE.

ETABLISSEMENT HYDRO-MINÉRAL  
 DE  
 POUQUES-LES-EAUX Nièvre

SOURCE SAINT LÉGER  
 déclarée d'intérêt public par décret impérial  
 du 4 août 1860.

EAU ALCALINE, ferrugineuse, iodée et ga-  
 zenze, apéritive et reconstituante ordonnée  
 depuis trois siècles par les médecins et em-  
 ployée avec un succès constant dans les mala-  
 dies des voies digestives, urinaires, génitales et  
 affections de sang.

Ces eaux s'expédient par caisses de 30  
 bouteilles (en très beau verre) —  
 se défier des substitutions et exiger le nom  
 de la source sur l'étiquette rose, sur la  
 capsule et sur la bouquon.

Prix de la CAISSE de 30 B<sup>tes</sup> 21 —  
 " " Bouteille . . . . . 75 effectifs

PASTILLES DIGESTIVES

La boîte à divers arômes . . . . . 2 —

SELS POUR BAINS STIMULANTS

Le Rouleau  
 Se défier des contrefaçons et exiger le nom  
 de la Source S<sup>t</sup> Léger, les marques et le  
 contrôle de la Société de Pouques sur tous les  
 produits.

S'adresser pour traiter à M<sup>r</sup> PERAGALLO  
 (Sabin) seul dépositaire à Alexandrie (Egypte).

CORBET.

55, rue Paradis 55,  
 MARSEILLE.

GRAND ENTREPOT

De Meubles Neufs et d'occasion, ri-  
 ches et ordinaires, Meubles en bois  
 sculpté, marqueterie, incrustation  
 cuivre et bois noir, etc.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

pour Salon, Chambre, Salles à manger, Bureaux  
 &c. en bois de palissandre, acajou, noyer fan-  
 taisie, &c.

SIÈGES ET SOMMIERS ÉLASTIQUES

GLACES, PENDULES, LUSTRES.

N.B.—Les achats faits dans de bonnes con-  
 ditions, permettent de vendre à prix réduits.

EXPORTATION

AU PLAT DORÉ

Rue de l'Église Anglaise.

PORCELAINES, FAIENCES, CRISTAUX  
 ET AUTRES ARTICLES

DES MEILLEURES FABRIQUES DE FRANCE

Le Propriétaire Gérant E. JACQUIN.

General Printing Office, Maison Abro.